

La critique de L'Ecole des femmes suivi de L'Impromptu de Versailles. 1663.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 2009.12492

Auteur(s) : Pierre Jourda

Molière

Paul Dubois

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Diderot Editions (Paris)

Imprimeur : Pigelet (E.)

Collection : Classiques Français et Etrangers

Description : Livre broché. Couv. marron ill.

Mesures : hauteur : 176 mm ; largeur : 115 mm

Notes : Avec une notice biographique, une notice historique et littéraire, des notes explicatives et des sujets de devoirs par Emile Ripert. Comédie représentée pour la première fois sur le théâtre du Palais-Royal, le vendredi 1er juin 1663.

Mots-clés : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

Filière : Post-élémentaire

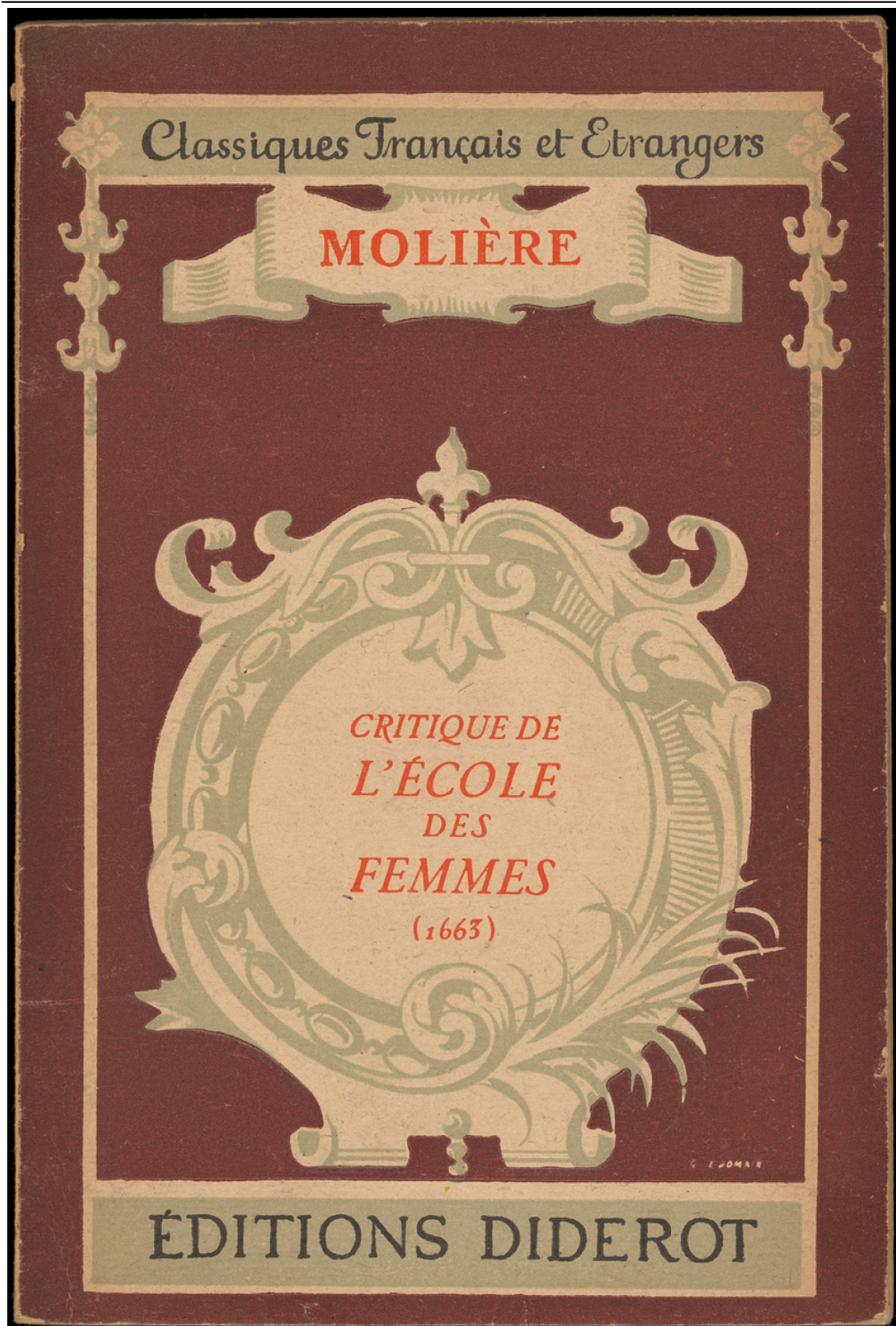
Niveau : Post-élémentaire

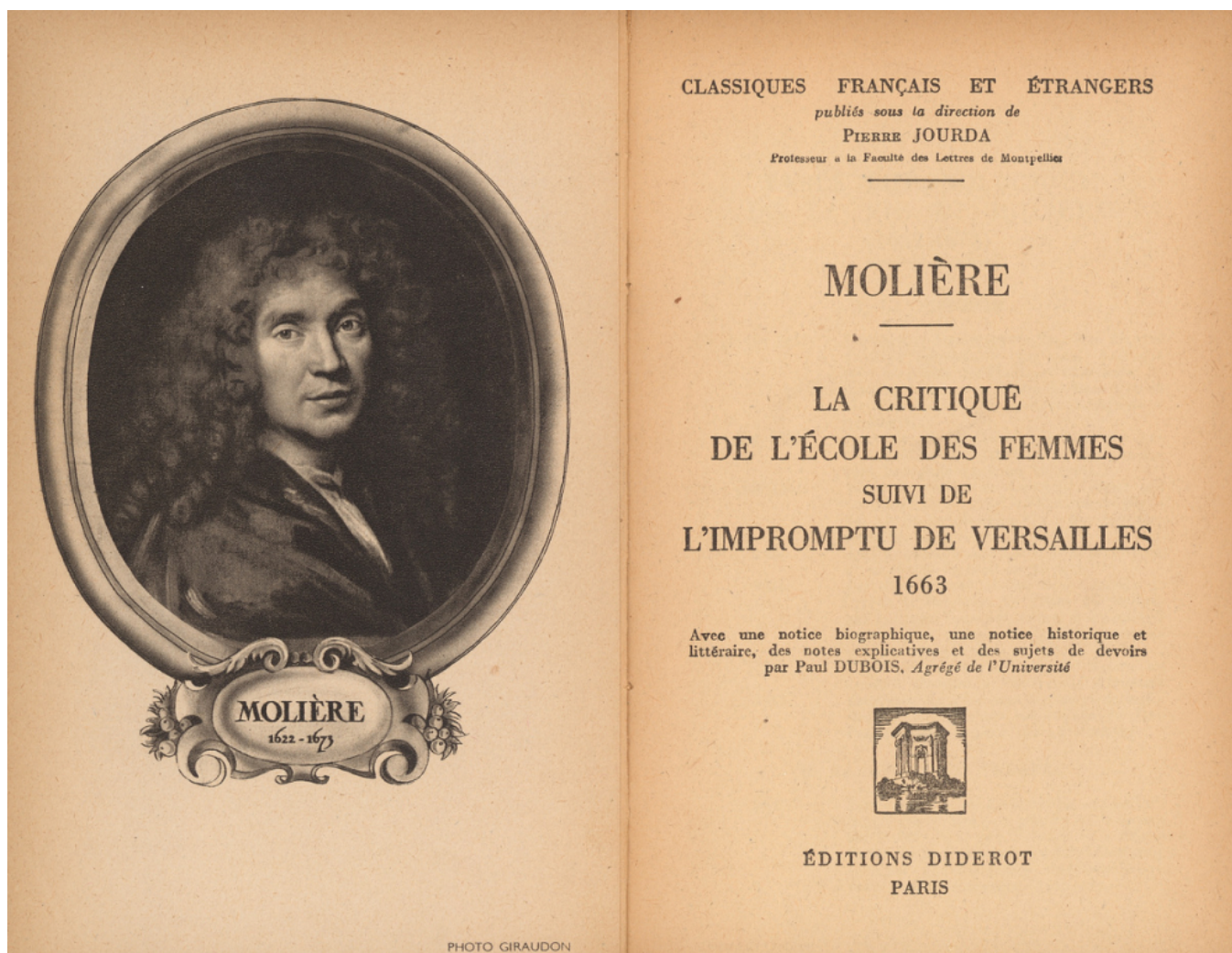
Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 90

ill.

Sommaire : Table des matières





PERSONNAGES

URANIE.....	(En 1663.)
ELISE.....	M ^l les de Bri ¹ .
CLIMÈNE.....	Molière ² .
GALOPIN, laquais.	Du Parc.
LE MARQUIS.....	MM. La Grange.
DORANTE, ou le Chevalier.....	Brécourt.
LYSIDAS ³ , poète.....	Du Croisy.

La scène est à Paris, dans la maison d'Uranie.

1. La distribution de ces deux rôles n'est pas sûre.
2. C'est le premier rôle qu'Armande Béjart tint d'une façon certaine; Molière l'avait épousée quinze mois plus tôt, le 20 février 1662.
3. On trouve aussi : Lycidas.

LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES

1663

SCÈNE PREMIÈRE. — URANIE. ÉLISE.

URANIE. — Quoi ? Cousine, personne ne t'est venu rendre visite ?
ÉLISE. — Personne du¹ monde.
URANIE. — Vraiment, voilà qui m'étonne, que nous ayons été seules l'une et l'autre tout aujourd'hui.
ÉLISE. — Cela m'étonne aussi, car ce n'est guère notre coutume ; et votre maison, Dieu merci, est le refuge ordinaire de tous les fainéants de la cour.
URANIE. — L'après-dîner², à dire vrai, m'a semblé fort longue.
ÉLISE. — Et moi, je l'ai trouvée fort courte.
URANIE. — C'est que les beaux esprits, Cousine, aiment la solitude.
ÉLISE. — Ah ! très humble servante au bel esprit ; vous³ savez que ce n'est pas là que je vise.
URANIE. — Pour moi, j'aime la compagnie, je l'avoue.
ÉLISE. — Je l'aime aussi, mais je l'aime choisie ; et la quantité des sottes visites qu'il vous faut essayer parmi les autres est cause bien souvent que je prends plaisir d'être seule.
URANIE. — La délicatesse est trop grande, de ne pouvoir souffrir que des gens triés.
ÉLISE. — Et la complaisance est trop générale, de souffrir indifféremment toutes sortes de personnes.
URANIE. — Je goûte ceux qui sont raisonnables, et me diverts des extravagants.
ÉLISE. — Ma foi, les extravagants ne vont guère loin sans vous ennuyer, et la plupart de ces gens-là ne sont plus plaisants dès la seconde visite. Mais, à propos d'extravagants, ne voulez-vous pas me défaire de votre marquis incommode ? pensez-vous me

1. Au.
2. Après-midi ; on dînait d'ordinaire vers midi.
3. Notez qu'Uranie tutoie Elise sans être tutoyée par elle ; y voyez-vous une intention de la part de Molière, et une indication sur le caractère respectif des deux cousines dès cette première scène ?
4. On dirait aujourd'hui : prendre plaisir à.